

L'ILLUSTRE COMPAGNIE INUTILE PRÉSENTE

ATTEINTES

À SA VIE

DE MARTIN CRIMP



DOSSIER
DE
PRESSE

MISE EN SCÈNE D'EMILIE CHELITA

JEU ETIENNE BODI / MAUD DHÉNIN / GERRIT BERENIKE HEITER / GILDAS LOUPIAC
DRAMATURGIE PIERRE COSTE DÉCORS EMMANUEL TOBALY LUMIÈRES KELLY CITÉ PIANO ET COMPOSITION ANTOINE MORISE

SPECTACLE PRODUIT PAR L'ILLUSTRE COMPAGNIE INUTILE, ET CRÉÉ EN COLLABORATION AVEC LE THÉÂTRE DE LA JONQUIÈRE

PLEIN TARIF : 14 EUROS - TARIF RÉDUIT : 12 EUROS

L'ARCHE EST ÉDITEUR ET AGENT THÉÂTRAL DU TEXTE REPRÉSENTÉ.



L'auteur et l'œuvre

Martin Crimp est un grand nom de la scène britannique. Son écriture est souvent comparée à celle d'un compositeur ; elle est musicale. Il a écrit et mis en scène *Atteintes à sa vie (Attempts on her Life)* en 1997, lors de son entrée comme auteur associé au Royal Court Theater à Londres. Même si le dramaturge a connu de nombreux succès par la suite, la pièce reste considérée par une majorité de critiques et hommes de théâtre comme son plus grand chef d'œuvre.

Atteintes à sa vie se compose de « 17 scénarios pour le théâtre », 17 scènes où les discours de nombreux personnages offrent le portrait morcelé d'une femme, Anne. Elle a connu la guerre puis posé des bombes, elle a découvert une particule élémentaire et communique avec les extraterrestres, elle est la voisine de palier et la star de porno. La pièce donne à voir différentes facettes - réelles ou fantasmées - de cette femme, allégorie de la société contemporaine.

Note d'intention à la mise en scène

La pièce est sous-titrée « 17 scénarios pour le théâtre » et je le comprends comme une indication de jeu à la fois pour les acteurs et pour le metteur en scène. Ce texte est à mes yeux un matériau extrêmement ludique qui se prête à de nombreuses interprétations et extrapolations. Faire entendre l'anglais, la version originale du texte, et présenter des éléments dans d'autres langues, comme l'allemand, ou même le japonais, faire entendre la dimension musicale, faite de répétitions et variations, du texte sera un des aspects que je privilégierai. Cet axe de travail m'est suggéré par l'auteur qui propose à de nombreuses reprises de dire le texte d'abord dans une autre langue et introduit sa pièce par une didascalie des plus stimulantes à mon goût : « Pièce pour une troupe d'acteurs dont la composition devrait refléter la composition du monde, au-delà du théâtre ».

Ma lecture est attentive à ce que Martin Crimp dit de la médiatisation croissante et aux formes qu'elle peut prendre dans notre vécu, notre quotidien, notre intimité. Dans nombre de tableaux, on peut imaginer que l'on est dans un studio d'enregistrement, sur les lieux d'un tournage ou dans le bureau d'un producteur de cinéma...en résumé, dans le monde du spectacle. La fabrication de la fiction ou de l'information - l'un et l'autre ne se distinguant parfois que peu - est le propos qui traverse toute la pièce. Si la figure du scénariste ne sera présente qu'au premier tableau, on retrouvera toujours des personnes qui ont entendu des informations, qui traduisent des renseignements qu'ils reçoivent, en bref, des colporteurs, des spectateurs, des passeurs.

À chaque tableau, l'un d'eux sera pris par l'histoire, comme si elle était la sienne, et sortira de la dynamique du groupe - duo, trio ou quatuor. Un léger décalage donnera au spectateur la possibilité de s'interroger sur le statut de ce personnage : a-t-il vécu l'histoire que l'on raconte ? ou fantasme-t-il cette vie ? Ce moment où l'intériorité sera lisible chez un comédien qui pourtant continuera à proposer une narration - puisque c'est ainsi qu'est

construit le texte – posera question au spectateur : serait-il Anne ? aurait-il connu Anne ? s'identifierait-il à Anne au point de croire qu'il la connaît ou qu'elle est lui ?

Un dernier élément primordial à mes yeux est le caractère kaléidoscopique du texte de M. Crimp ; il ne propose pas une seule voie à suivre et ne donne pas une réponse claire à toutes les questions qu'il pose. Chacun trouvera dans *Atteintes à sa vie* matière à réflexion. Je tiens à faire ressortir l'humour, le second degré dans l'écriture de M. Crimp, l'entremêlement de la banalité au sein de laquelle peut surgir le raffinement, l'alliance du prosaïsme et de la subtilité ou comment la publicité, la télévision et le cinéma se mêlent à la vie et à quel point cela peut être douloureux, sinistre et à la fois cocasse et amusant.

Émilie Chehilita



Note sur la scénographie

La scénographie reflète l'idée de restes, de ruines d'une vie. L'autre idée-maîtresse est que tout doit être modulable, modifiable, transformable afin que l'univers de chaque tableau puisse être bien distinct. L'ensemble est construit à l'aide d'un matériau de base : des tissus et des vêtements. De fait, tous ces morceaux de tissus colorés liés les uns aux autres ou recouverts de grands draps, figurant un arbre, une montagne, un cadavre, un porte-manteau, un cendrier, etc., font référence aux éléments sans cesse recombinaisonnés au cours de la pièce, à ces morceaux d'histoire que chacun tente de reconstituer.

Les objets qui constituent le décor sont : un arbre frêle, sans doute frappé par la foudre, il est une présence fantomatique sur le plateau, un cendrier géant, jaune et triangulaire comme l'objet publicitaire Ricard, trois cubes car c'est une forme qui rappelle l'icône, le pixel, et donc la base de la médiation sur support numérique, des sacs de linges sales, des sacs à dos, un buste de femme, un jean, et enfin trois draps en patchwork, multicolore, noir et blanc.

Durant ou entre les scènes, les acteurs modifieront l'espace, restant en jeu, dans leur personnage, sans qu'un noir soit nécessaire. Ces morceaux de tissus sont peut-être ceux que l'on a retrouvés sur le corps de la morte et à côté d'elle, mais ce sont aussi ceux des personnes avec qui on peut la confondre. Les quelques traces qu'on remodèle à l'infini.

Emmanuel Tobaly

Note sur la musique

La création de la musique se déroule durant les répétitions, afin qu'elle soit totalement intégrée à la mise en scène et à l'énergie du groupe. À l'image de leur caractère hétéroclite du point de vue de la mise en scène, les tableaux se construisent autour d'un genre musical propre.

Autour des styles musicaux classique, romantique, contemporain, cabaret se construit un vaste système d'emprunts et de références non dénué d'humour, en écho à l'écriture de M. Crimp. À l'heure de la diffusion internationale de contenus musicaux très divers, les styles de musique se télescopent dans la pièce. Chaque genre sera une manière d'associer aux événements narrés de la vie d'Anne (ses actions, ses sentiments, ses pensées) une atmosphère musicale singulière.

La composition cherche aussi, à travers la reprise d'un même accord, d'une même mélodie, à rendre palpable le ton singulier du texte de M. Crimp, entre violence, humour et désespoir, au-delà de l'aspect éclaté de la pièce.

Antoine Morise



La troupe



Émilie Chehilita, metteur en scène

Émilie a suivi, au départ de sa formation, différents stages, notamment avec Anne Girouard (compagnie

de Brigitte Jacques), Guillaume Levêque, Alain Françon et Michel Deutsch. Ayant ensuite été formée au jeu de l'acteur aux cours du Vélo volé dispensés par François Ha Van et au Centre des arts de la scène sous la direction de Jacques Mornas et François Bourcier, elle a joué, chanté et dansé dans *Chantons sous l'occupation* - assemblage d'extraits de l'*Atelier* de Jean-Claude Grimbart (mise en scène Jacques Mornas) et *Risk in Progress* de François Boran (m. e. s. collective). Trois ans au conservatoire Georges Bizet l'ont amenée à présenter *La Dispute* de Marivaux, *Les petits aquariums* de Philippe Minyana et *Veillée funèbre* de Guy Foissy (m.e.s. Pascal Parsat).

Elle a écrit et mis en scène une courte pièce intitulée *Tyran* durant un atelier avec David Lescot. Elle a mis en scène, avec Rodrigo Feldman, *Terre Sainte* de Mohammed Kacimi et a suivi la création de *Maintenant, ils peuvent venir* par le metteur en scène Paul Desveaux au C.D.N. de Rouen. Jeune chercheuse et monitrice à l'université de Nanterre durant 2 ans, elle prépare une thèse sur la critique de la société du spectacle dans le théâtre contemporain et *Atteintes à sa vie* de Martin Crimp nourrit ses interrogations.

Pierre Coste, dramaturge

Diplômé d'une maîtrise de langue et civilisation anglaise à l'université Paris IV Pantéon-Sorbonne, Pierre a passé de nombreuses années en Angleterre et maîtrise cette langue ainsi que les cultures britannique et américaine au point

que l'on peut dire qu'il est bilingue, en français et en anglais. Il a fait des recherches sur l'architecture.

Il a été interprète en anglais pour une sociologue. Il a organisé de nombreux séjours touristiques de par le monde. Il est très curieux de la production contemporaine en arts ; cinéma, théâtre et arts plastiques, et se tient particulièrement au courant de la création théâtrale contemporaine. Compte tenu des connaissances de ce dernier et de sa maîtrise de l'anglais, la metteuse en scène du projet s'est tout naturellement tournée vers lui. La maison d'éditions de l'Arche nous a, en effet, autorisé à modifier des passages de la traduction française afin de la rafraîchir.

Etienne Bodi, comédien



Après s'être formé au Conservatoire National de Région d'Angers sous la direction de Yannick Renaud, Etienne a intégré le Conservatoire Georges Bizet. Il a découvert plus tard l'art du "théâtre d'objets" au cours d'un stage avec Jacques Templeraud et participé à un stage sur Thomas Bernhard dirigé par Eric Derouet.

Avant de faire partie de l'équipe artistique de la compagnie ICI, il a travaillé au sein de plusieurs compagnies et participé à de nombreux projets, *L'Inconnu dans Lettre d'une Inconnue* (m.e.s. Siham Gauthier, 2004), *Iokanaan dans Salomé* (m.e.s. Sophie Génot, 2006), *Maître Blazius dans On ne badine pas avec l'amour*, (m.e.s. Boris Van Overtveldt, 2009), *Serge Plumbach dans La Suicide Académie* (écrit et m.e.s. par Jean Verken, 2010). Il travaille aussi avec la boîte de production Salaud Morisset Production (cinéma) où il approche divers métiers : acteur, réalisateur et régisseur. En 2011 il a joué dans *Astrée X* au théâtre du Funambule (m.e.s. Gildas Loupiac).

Maud Dhénin, comédienne



Maud a commencé le piano et la danse classique dès l'enfance. Comédienne au sein de la Compagnie Errance pendant 10 ans, sous la direction de Simona Morini, elle a joué dans *La*

Maison de Bernarda Alba, *Noces de Sang* et *Yerma* de Federico Garcia Lorca, *Le Songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare et *Les Derniers* de Maxime Gorki. Depuis 2003 Simona Morini s'est associée aux chorégraphes Berrak Yedek puis Mariangela Siani, avec laquelle Maud a travaillé notamment pour le rôle-titre dans *L'épouse persane* de Carlo Goldoni, joué à la Biennale de Venise en 2007. Elle a suivi les cours du Vélo Volé sous la direction de François Ha Van pendant deux ans, participé en auditrice libre aux cours du conservatoire du 5^e arrondissement avec Bruno Wacrenier ainsi qu'à un atelier d'improvisations avec Frédéric Gutierrez.

En 2008 et 2009, avec la compagnie La Muse en Bouche, elle a participé à la création du spectacle *Absolutely Shakespeariniennes*. Elle a joué dans *Confessions du trottoir*, écrit et mis en scène par Lya Roldan et en 2010 dans *La Belle dormeuse* écrit et mis en scène par Chia-Jung Chang (Taïwan) en résidence à Paris. En 2011 elle a mis en scène *L'Histoire des Ours Pandas racontée par un saxophoniste qui a une petite amie à Francfort* de Matéi Visniec.

Gerrit Berenike Heiter, comédienne



D'origine autrichienne, Berenike vit depuis plus de dix ans en France et travaille en tant que comédienne et pédagogue de théâtre. Durant sa formation à l'Académie Internationale des Arts du Spectacle sous la direction de Carlo Boso, à la *Scuola d'Arte Drammatica Paolo Grassi* à Milan et au *Centro Internazionale La Cometa* à Rome, elle a joué dans de

nombreuses productions, entre autres dans le rôle de Clarice dans *Arlequin, valet de deux maîtres* (m.e.s. Carlo Boso), la Muse dans le *Salon romantique* (m.e.s. Anne Leforestier), la Mariée dans la comédie madrigalesque *Cantando Cantando* (m.e.s. Pascal Arbeille), Lucy dans *L'Opéra de quat'sous* (m.e.s. Danuta Zarazik), ainsi que Femme 1 et l'Assistante dans *Sapere di non sapere fingere* (m.e.s. Pierpaolo Sepe), une soirée dédiée aux *Dramaticules* de Beckett.

D'une grande aisance linguistique, elle joue en allemand, français, anglais et italien. En 2010, elle a obtenu le Diplôme d'État d'enseignement du théâtre. Pratiquant la danse renaissance, baroque, classique et les danses de société, elle enseigne également l'Histoire de la danse à l'Université Catholique d'Angers. Cette artiste-chercheuse poursuit sa passion pour la danse baroque et la *commedia dell'arte* non seulement au théâtre, mais aussi à l'Institut für Theater-, Film- und Medienwissenschaft de Vienne et à l'Université de Paris X Nanterre.

Gildas Loupiac, comédien



Il vient au théâtre après des études cinématographiques à l'université de Paris 3. Il entre en 2005 au conservatoire du XXème arrondissement de Paris et y suit l'enseignement de Pascal Parsat pendant trois ans. Il fera ses premières armes, grâce aux représentations des conservatoires municipaux à l'initiative d'Yves

Pignot et de Jean-François Tracq, sur les planches de la salle Renaud-Barrault au Théâtre du Rond-Point. Il y jouera les rôles du simple d'esprit dans *La Baignoire aux deux chaises*, écrit et mis en scène par Michaël Delis, du père dans *Soap*, écrit et mis en scène par Anne-Marie Ouellet, et du médecin dans *Sous influence*, écrit et mis en scène par Louise Dudek, il y suivra le stage de Pipo Delbono et figurera donc dans *Enrico V*, enfin il écrira et mettra en scène *Une vie plumée*, dans la salle Roland Topor.

Dans le même temps il jouera sous la direction de David

Augerot (*Histoire des larmes* de Jan Fabre) et sous la direction de P. Parsat (*Les aveugles* de M. Maeterlink, le rôle du père dans *Six personnages en quête d'auteur* de L. Pirandello monté au Vingtième Théâtre).

À peine sorti de sa formation, il embraye en 2007 avec le rôle du Journaliste dans *Brassens Brel Ferré, ou l'Interview* mis en scène par Aurore Ly (plus de 300 représentations).

Depuis il a notamment joué respectivement les rôles de Diomède et du comédien dans *Troïlus et Cressida* et *Hamlet* de W. Shakespeare, adaptés et mis en scène par Jean-Luc Jeener, et le rôle du chef de la police Skouratov dans *Les Justes* d'A. Camus, mis en scène par Baptiste Mallek et Thomas Lequesne. Et il a récemment écrit et mis en scène *Astrée X*, un spectacle mêlant théâtre et mapping-vidéo au Funambule Montmartre.

Emmanuel Tobaly, scénographe

Emmanuel a suivi des cours d'arts plastiques à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne entre 2005 et 2007. Il a ensuite été reçu aux Beaux-Arts de Lorient en 2007 où il s'est exercé avec les matériaux classiques du bâtiment ; le verre, le béton, l'acier, l'ardoise, le bois et a réalisé des sculptures de grands formats. Il a aussi travaillé l'image vidéo, la gravure et la peinture.

Il est par ailleurs graphiste web autodidacte.

Il a créé la scénographie toute de fer à béton du spectacle *Terre sainte*, mis en scène par Emilie Chehilita en 2007. En ce moment, il collabore avec le label de musique Tha recordz pour organiser la scénographie de leurs concerts.

Antoine Morise, pianiste



Antoine a commencé sa formation musicale par le piano à l'Ecole de Musique de Neuilly, complétée par le violoncelle, au Conservatoire de Levallois-Perret avec Laurent Rannou, puis en cours particuliers avec notamment

Raymond Maillard. A partir de 1988 il s'est produit en concert en solo, puis essentiellement en duo avec chanteurs et instrumentistes. Il est alors formé par Oswaldo Skrosky, disciple de Stanislas Neuhaus et remporte les Prix "Rameau" et "Mozart" au Concours International de piano de Brest en 1997, et le Premier Prix au Concours International Anton Rubinstein en 1998. Il complète alors ses études musicales par un diplôme d'orgue (CFEM) en 2002, des cours de clavecin et d'accompagnement au CNR d'Aubervilliers-La Courneuve (CFEM), des cours privés d'écriture musicale, de percussions traditionnelles africaines, et suit en parallèle des cursus d'histoire de la musique et d'acoustique musicale au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris (CNSMDP). Pratiquant les danses anciennes, féru de poésie française et de pianos anciens, il crée en collaboration avec Berenike Heiter un spectacle mêlant musique et poésies romantiques, un voyage à travers la mélodie française avec Marie-Laure Finzi créé en Indonésie, une musique d'accompagnement pour la récitation des "Chambres d'Aragon" (en cours de création). Il est également arrangeur et compositeur de chansons rock, pop, et de variétés.

Kelly Cité, créateur lumière

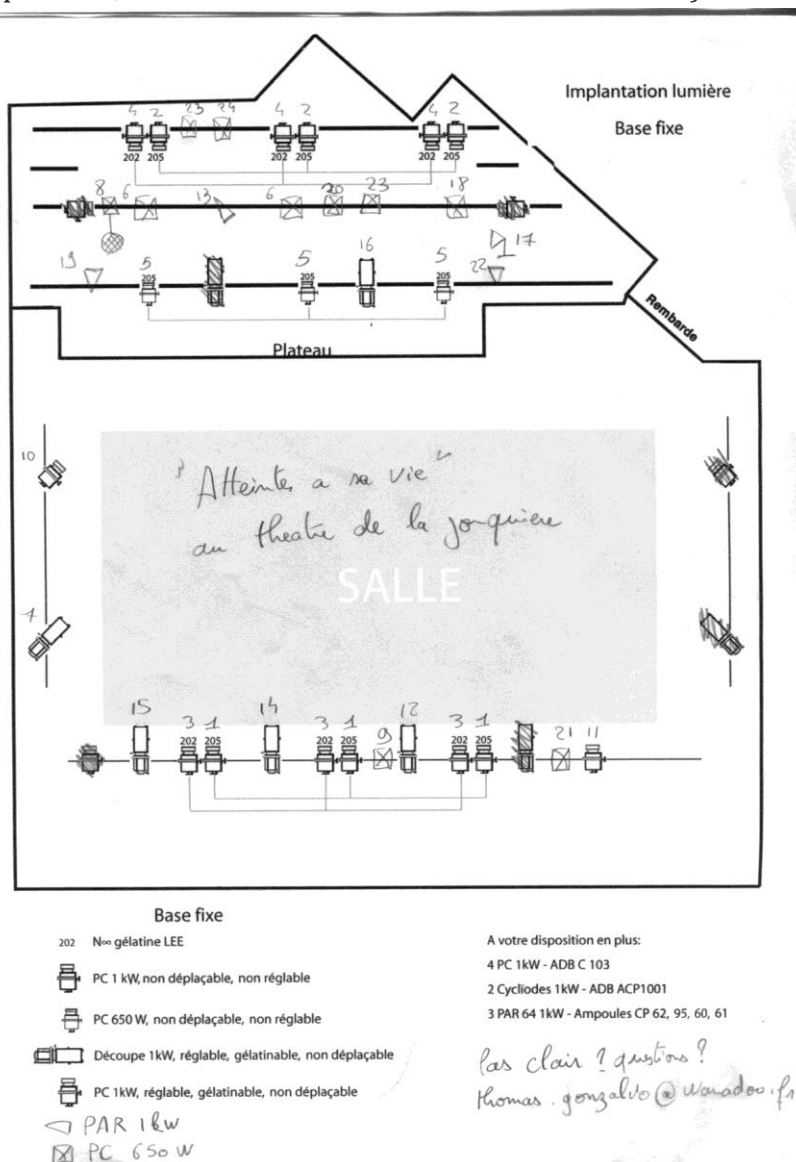
Kelly s'est formé en alternance comme régisseur lumière et son au centre de formation Laser à Paris en 2007. Il a notamment réalisé une création lumière ainsi que la régie pour la compagnie Les conteurs à vis et Chicago 31, en 2008, pour la compagnie Houoriyaa, pour la compagnie Okeko en 2009, pour la compagnie Awadi, Ed Saada en 2010 et aussi pour des festivals (Tréteaux nomades avec la compagnie du Mystère Bouffe 8^{ème} et 9^{ème} édition, Les nuits magiques dans les Pyrénées, le Festival de Cahors). Il est régisseur adjoint sur un clip TV pour Natacha St Pierre (2008).

Fiche technique

Scène : ouverture : 7m / profondeur : 4,50 m / hauteur : 3,80 sous projecteurs.

Nécessité d'avoir des coulisses dans lesquelles on peut circuler et entreposer des costumes.

Plan de feu (sur l'implantation du lieu de création du spectacle, mais modifications en fonction de la salle) :



12 PC 1kw

4 PAR 1kw

15 PC 650w

5 Découpe 1kw

+ un néon et une boule à facettes fournis par la compagnie.

(complément au plan de feu et liste des effets disponibles sur demande)

Son :

1 console

1 amplificateur (2x500w)

1 paire d'enceintes (Ref: L Acoustic MTD 112 or 115, d&b C90 or C60, John Meyer, EAW, KS, Nexo PS15) à l'avant-scène, mais autres paires d'enceintes vivement souhaitées à l'arrière et de chaque côté du public ainsi qu'en fond de scène.

1 platine CD

Durée : 1h40

Version courte : 1h15

Contrat de corréalisation ou achat du spectacle, prix à négociier.



Critique

Vie en morceaux

L'Illustre Compagnie inutile présente « Atteintes à sa vie » du Britannique Martin Crimp sur la scène du Théâtre de la Jonquière. Un texte complexe que la mise en scène d'Émilie Chehilita parvient à s'approprier avec justesse.

Ce qui frappe de prime abord dans *Atteintes à sa vie*, c'est la structure pour le moins déconcertante du texte. Construite comme une succession de 17 scènes, « 17 scénarios pour le théâtre », la pièce de Martin Crimp tente de saisir un objet fluctuant : la vie d'Anne, appelée aussi Annie ou Anya en fonction des pays où elle se trouve. De ce personnage absent, les différents discours tenteront de saisir le caractère, les aspirations, les motivations, dessinant un portrait en creux de « toutes les choses qu'Anne peut être ». Le texte de Martin Crimp, qui ne contient que peu d'indications de jeu et de situation, et ne cite aucun personnage en dehors de l'absente, offre donc une latitude vertigineuse au travail de mise en scène.

De cette liberté, Émilie Chehilita profite pleinement, sans jamais trahir l'esprit du texte. *Atteintes à sa vie* est une pièce sur les restes, les traces laissées par une existence. Et comme l'on est sur une scène de théâtre, ces empreintes s'incarnent essentiellement sous deux formes : les récits et les objets, dont la mise en scène orchestre habilement le dialogue. Aux différents discours sur Anne font écho les objets formés de tissus colorés et noués qui jonchent le sol : un arbre, des poufs modulables, un cendrier géant, un buste

et des jambes. On peut simplement regretter que le rôle joué par ces éléments de décor ne soit pas plus explicite, si ce n'est leur utilité fonctionnelle puisqu'ils permettent des changements de scène rapides et un glissement continu d'un tableau à un autre.

Kaléidoscope

La question de la médiatisation qui traverse la pièce est en revanche bien rendue, notamment dans le jeu d'éclairages, qui suggère tour à tour une scène de cabaret, un plateau de télévision ou de cinéma, une discothèque, les planches d'un théâtre. Les personnages passent ainsi sans cesse de l'ombre à la lumière, de l'obscurité aux feux de la rampe, même si dans cette surexposition, leur anonymat reste total, leur solitude absolue. Chacun devient ainsi tour à tour un témoin et un passeur d'information. Sa parole livre la clé, souvent biaisée, d'une des pièces formant le puzzle géant et éclaté de l'existence d'Anne, à la fois amante, bourlingueuse, victime et bourreau, artiste et terroriste.

Cet éclatement, rendu par les objets et la musique, apparaît aussi dans la variété des registres de jeu présents sur scène : on passe du dialogue classique au music-hall, du chant à la danse, et d'une langue à une autre. Cet entremêlement généralisé des genres, des discours et des langues employées est particulièrement réussi et donne paradoxalement au tout sa cohérence. Il faut à ce titre saluer la prestation des comédiens, notamment de Maud Dhénin, Gildas Loupiac et Gerrit Berenike Heiter, qui glissent d'une langue à une autre et d'une situation à une autre en toute aisance et avec un jeu souvent confondant de naturel.

Ultramoderne solitude

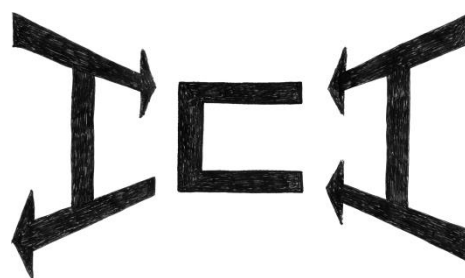
Le constat du dramaturge britannique se veut amer. Le questionnement sur la fabrique et la transmission de l'information qui traverse *Atteintes à sa vie* en dit long sur les dérives de la société moderne, devenue une véritable « société du spectacle »* où tout passe par le prisme de l'écran et du divertissement, créateurs de fantasmes. Cette dimension de virtualité aurait sans doute gagné à être encore davantage soulignée dans la mise en scène, peut-être *via* la présence d'écrans, même si elle est par ailleurs évoquée par d'autres moyens, notamment dans les tableaux du music-hall ou de la publicité.

Si l'esprit du texte est respecté, on peut donc simplement regretter une certaine frilosité de la mise en scène qui reste parfois en-deçà des possibilités laissées par l'auteur et ne traduit sans doute pas suffisamment la violence et la cruauté du texte. Le rythme très différent des tableaux crée enfin une légère impression de déséquilibre. Ces quelques frustrations sont néanmoins compensées le plus souvent par le jeu des comédiens, qui portent le texte de Crimp de bout en bout.

Juliette Rabat, [Les Trois Coups.com](http://LesTroisCoups.com)

* *La Société du spectacle* est un essai de Guy Debord paru en 1967 qui dénonce l'emprise croissante de la représentation et de l'image sur la société d'après-guerre.

Contacts



ILLUSTRE COMPAGNIE INUTILE

Metteur en scène :

Émilie Chehilita – 06.89.03.62.01

La compagnie :

icicompagnie@gmail.com

www.icicompagnie.com